

Les Chypriotes sont-ils – vraiment ! – plus riches que les Allemands ?

L'affaire fait la une des sites d'informations outre-Rhin. L'étude publiée par la BCE mardi 9 avril sur « la consommation et la richesse des ménages dans l'Eurosystème », réalisée sur plus de 60.000 ménages, fait ressortir un résultat étonnant : l'Allemagne est en queue de peloton, loin derrière des pays en pleine crise comme l'Italie, l'Espagne ou Chypre.

Mieux même : la fortune médiane des ménages allemands, celle qui partage en deux la population, est la plus faible de la zone euro avec 51.000 euros. C'est 54 % de moins que la moyenne européenne (109.000 euros), mais aussi 51.000 euros de moins que celle des Grecs, 65.000 euros de moins que celle des Français, 123.000 euros de moins que celle des Italiens. Grosse surprise : derrière les intouchables Luxembourgeois, ce sont les ménages chypriotes qui affichent la deuxième fortune médiane (267.000 euros), mais aussi la deuxième fortune moyenne (671.000 euros contre 195.000 pour les Allemands).

« Compte tenu des nombreux milliards d'euros donnés à des pays comme la Grèce, le Portugal ou Chypre, ces chiffres sont explosifs politiquement », explique le quotidien conservateur allemand FAZ qui affirme, en citant des « sources proche des banques centrales », que c'est pour cela que « la BCE a retardé la publication de ces données au lendemain de l'aide à Chypre. » Officiellement, la BCE invoque l'arrivée tardive de données pour justifier le retard de publication de l'étude. On imagine la fureur des eurosceptiques allemands présentant les plans de sauvetage de l'euro comme un moyen de faire payer le pays le moins riche d'Europe. Non seulement la fourmi allemande devra payer pour la cigale chypriote, mais encore la fourmi vit chichement, quand la cigale se vautre dans le luxe ! La réalité pourrait n'être pas si simple.

D'abord, de nombreuses données datent d'avant la crise. Au mieux de 2010. Les effets de la rigueur et de l'austérité n'ont pas encore été pris en compte. Pas plus que, pour ce qui concerne l'Allemagne, celle des deux années de forte croissance en 2010 et 2011 (+4 % et +3,1 %). Dans certains cas, les données peuvent avoir jusqu'à 6 ans.

Il n'en reste pas moins que la lecture de l'étude est plus qu'intéressante : sur notre base « Ressources », rubrique Institutions et organisations européennes, Banque centrale européenne, Etudes, « la consommation et la richesse des ménages dans l'Eurosystème ».